

CAMPEAU, Lucien, s.j., I : *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs*; II : *Les premiers habitants du Québec*. Montréal, Éditions Bellarmin, « Cahiers d'histoire des Jésuites », n^o 7, 1986. 147 p. 12,95 \$

Léo-Paul Hébert

Volume 41, Number 1, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/304526ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/304526ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Hébert, L.-P. (1987). Review of [CAMPEAU, Lucien, s.j., I : *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs*; II : *Les premiers habitants du Québec*. Montréal, Éditions Bellarmin, « Cahiers d'histoire des Jésuites », n^o 7, 1986. 147 p. 12,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 79–81.
<https://doi.org/10.7202/304526ar>

CAMPEAU, Lucien, s.j., I: *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs*; II: *Les premiers habitants du Québec*. Montréal, Éditions Bellarmin, «Cahiers d'histoire des Jésuites», no 7, 1986. 147 p. 12,95\$

Le Père Campeau continue son exploration du monde amérindien. Après nous avoir donné deux volumes de son impressionnant *Monumenta Novae Franciae* (1602 à 1634) et *Gannentaha. Première mission iroquoise (1653-1665)*, il nous présente une septième livraison des «Cahiers d'histoire des Jésuites» contenant deux études: *Catastrophe démographique sur les Grands Lacs* (p. 11-99) et *Les premiers habitants du Québec* (p. 101-131).

A la découverte du monde amérindien. Les perspectives sont différentes, mais les deux études ont un point commun: identifier les nations indiennes contactées par les Jésuites au 17^e siècle. Il existe peu d'études sérieuses sur la population qui habitait le territoire du Québec avant 1603. «Les sources historiques en demeurent les écrits de Champlain et des Jésuites» (p. 103). Pour dresser le catalogue de cette «humanité autochtone», les Jésuites avaient utilisé les renseignements et les cartes provenant de leurs prédécesseurs. Grâce à leur connaissance des langues indigènes, ils purent percer le monde amérindien, tracer de nouvelles cartes, établir les réseaux de relations inter-indiennes; la carte du Père Ragueneau, la carte dite «Nouvelle-France» et les *Relations des Jésuites* sont témoins de leurs efforts, de leurs succès et de leurs échecs. Dans le but de mieux «rencontrer» le monde autochtone, ils ont créé les instruments qui leur étaient nécessaires: des grammaires, des dictionnaires, des catéchismes en langue huronne, iroquoise, algonquienne, montagnaise; documents qui permettent de connaître l'état des langues amérindiennes de l'époque.

Pour clarifier l'identité des divers peuples amérindiens, l'auteur se fonde sur le critère linguistique. A la nomenclature difficile des Amérindiens, l'ouvrage apporte une lumière indispensable: on apprend, entre autres choses, à ne pas confondre les noms de nations et les noms de ligues, Algonquiens et Algonquins, Iroquiens et Iroquois, Agniers et les autres groupes Iroquiens.

En ce qui concerne le territoire actuel du Québec, l'auteur nous éclaire sur plusieurs points: les *Iroquets* de Champlain sont des Iroquois algonquinisés; le territoire des Montagnais s'étendait sur les deux rives du Saint-Laurent de Tadoussac à Trois-Rivières; les groupes du Saguenay et de la Côte Nord sont identifiés avec précision.

La réduction de Sillery. Fondé en 1638, l'établissement de Sillery a joué un rôle important dans l'évangélisation des Amérindiens, de même que dans la découverte et la rencontre de plusieurs nations. Si la tentative de sédentariser les Montagnais et les Algonquins n'a pas réussi, il n'en reste pas moins que Sillery fut un carrefour de nations indiennes et un centre de rayonnement. Le vieux registre de Sillery donne un bon aperçu de l'«oecuménisme» et du cosmopolitisme de Sillery. C'est de là que partent les Jésuites pour aller «rencontrer» les Montagnais de Tadoussac, de la Côte Nord, du lac Saint-Jean, de Nekoubeau, de la baie d'Hudson, les Attikameks du Haut-Saint-Maurice, les Souriquois du Golfe et les Abénaquis d'Acadie et de Nouvelle-Angleterre.

Le génocide des Hurons. Au 17^e siècle, une castastrophe démographique sans précédent s'est produite dans la région des Grands Lacs. Le bilan de cet holocauste est difficilement concevable: génocide des Hurons, fuite, disparition, déplacements de populations, débandade de nombreux peuples appartenant aussi bien à la ligue huronne qu'à la ligue iroquoise; dérangements qui, en somme, allaient affecter la moitié de l'Amérique du Nord.

Qui doit assumer la responsabilité de cette catastrophe? La ruine des Hurons fut-elle causée par l'émasculatation opérée par la prédication des Jésuites? Les Indiens ont-ils été la victime des Européens se faisant la guerre par Indiens interposés? Le Père Campeau conteste, rectifie ou nuance plusieurs avancés soutenus entre autres par Raynald Parent et Bruce Trigger. Son propos peut se résumer ainsi. Il y avait un certain équilibre de forces entre proto-agriculteurs et chasseurs; on se fait la guerre, mais celle-ci prend rarement des dimensions désastreuses. Les Hurons avaient établi un solide réseau de relations commerciales avec les peuples voisins. Ils communiquaient avec les Français par l'intermédiaire des Algonquins de l'Outaouais. La rupture de cet équilibre ne viendra pas d'abord des Européens. «Les guerres indigènes, à l'époque dont nous parlons, c'est-à-dire de 1608 à 1670 en Nouvelle-France, sont un phénomène autochtone. Elles ne sont pas provoquées par les Européens, qui y assistent impuissants ou indifférents» (p. 67). La puissance des Iroquois dans leur oeuvre d'extermination repose sur la supériorité de leurs armes; les Hurons n'avaient pas d'arquebuses; ce fut là la vraie cause de leur faiblesse et non l'émasculatation opérée par la prédication des Jésuites (p. 97-98).

Toutefois les Européens sont loin d'être sans reproches: les Hollandais et les marchands de la Nouvelle-Angleterre ont fourni des armes à feu aux Agniers, et cela avant 1641, donc bien avant que les Français ne le fassent. Après 1670, la situation sera différente: les Indiens seront impliqués dans les guerres des Européens.

Le chapitre intitulé «La carte «Nouvelle-France» conservée à Taunton» semble une des contributions les plus importantes de la première partie de l'ouvrage: cette carte est conservée au British Admiralty (Map D699/Aa2), à Taunton, Somerset, Angleterre. Elle est un document précieux et riche d'informations, «dessinée sur une peau d'animal», «où tous les groupes indigènes sont nommés en langue huronne»; elle a été réalisée entre 1638 et 1642 à partir vraisemblablement d'une carte perdue du Père Ragueneau et serait l'oeuvre du Père René Ménart (p. 34-35).

Le Père Campeau connaît bien ses sources de l'intérieur et les exploite avantageusement. Dans un style puissant et un ton convaincu, — pour ne pas

dire passionné à certains moments — il défend avec bonheur la cause des Hurons.

Une note de la page 69 annonce la publication prochaine de *La mission des Jésuites chez les Hurons (1634-1650)*. Maintenant que cet important ouvrage est paru, nul doute que le Père Campeau pourra s'employer complètement à sa «grande oeuvre» du *Monumenta* et en poursuivre la publication.

*Département des sciences humaines
CEGEP Joliette-De Lanaudière*

LÉO-PAUL HÉBERT